

La route de l'or bleu

Texte de Daniel Bernard

Photos de François Blanchard

Edition La Découverte

DOSSIER DE PRESSE



- 3 Édito
- 4 Daniel Bernard, ses racines
- 5 Du roman à l'histoire
- 6 Écrire pour remonter le temps
- 7 Le bleu de l'Orient aux portes de la Vieille Europe
- 8 Quand le bleu devient la couleur de la chrétienté et de la royauté
- 9 Le pastel, la plante de l'or bleu
- 10 De Toulouse à Anvers
- 11 Bordeaux, le port de la Lune
- 12 La Rochelle, le grand port Atlantique de la Renaissance
- 13 Ré, l'île aux volets verts
- 14 Du bleu de Gênes au denim et au blue-jeans
- 15 Quand l'or bleu est un héros de roman
- 16 Quand le « vague à l'âme » devient challenge artistique
- 17 A propos
- 18 En savoir plus



“ Porter des vêtements de couleur, c’est dominer la foule immense des tristes. ”

Gilles Caster de l'Académie française - 1954

EDITO

Ce livre peint l’histoire d’une couleur : le bleu.

Depuis l’Antiquité, des bleus extraordinaires se côtoient à Constantinople : le bleu des caravanes de la soie, le cobalt de Samarkand, l’anil qui donne son nom au Nil d’Egypte, l’indikon de Grèce qui donnera l’indigo. Bizarrement, tous ces bleus s’arrêtent aux portes de l’Europe.

Au Moyen Âge, un bleu flamboyant rivalise avec la bannière verte de l’Islam triomphant, la cour de France s’habille de “ bleu roi ” et la Vierge de “ bleu marial.” Le pathétique et déchirant désespoir des peintres et des écrivains ne tarde pas à s’ouvrir au romantisme et à son “bleu à l’âme” fécond.

Au XVI^e siècle, des volets bleus apparaissent aux fenêtres des îles de l’Atlantique. Partout, sauf dans l’île de Ré où les volets restent verts. Sans doute l’usage, l’histoire, le hasard ont-ils poussé les insulaires à peindre leurs volets comme on brandit un étendard. Mais d’où proviennent ces couleurs bleues et vertes, jusque-là inconnues sur le littoral ?

Le pastel voit enfin le jour à Toulouse. Unique en Europe, ce bleu féérique va fournir aux navigateurs bretons l’occasion de se sublimer. Les Bigoudens de Penmarc’h, pour qui la couleur n’est pas un métier, vont braver l’océan et se lancer sur la plus incroyable route qui n’ait jamais existé : de Toulouse à Anvers par Bordeaux et La Rochelle et partir à l’assaut du monde.

Le voile peut enfin se lever sur le mystère de la « Route de l’or bleu. »

Daniel Bernard

Daniel Bernard, ses racines

Daniel Bernard, parlez-nous de vous, de vos racines ?

Je suis originaire de l'Île de Ré. Ma famille tenait une auberge au bord de l'eau. Quand j'étais enfant et que le soir l'île se vidait avec le départ du dernier bac, je rejoignais ma cabane dans les arbres ou mon tunnel sous la dune, je devenais Robinson Crusoé. Le bonheur était d'y aller en vélo, de lâcher le guidon, d'étendre les bras et d'avoir la sensation de toucher les deux bords de l'île.

À part les insulaires qui fréquentaient l'auberge, il y avait des artistes, des Parisiens comme disait ma mère. Ils venaient boire le pineau avec les gars du pays. On était une grande famille. Je me souviens du peintre Louis Suire, des comédiennes Gisèle Casadesus, Suzy Solidor, du Père de l'Europe Jean Monnet, du réalisateur Claude Barma, des acteurs Michel Galabru, Marthe Villalonga, Jean Richard, Claude Rich ou encore Bernard Blier. Le luxe avait un goût de noisette avec les huîtres, un parfum d'algues avec les patates de Saint-Clément et un air de java avec le vin de Sainte-Marie.



Du roman à l'histoire

On vous connaît plutôt comme poète ou romancier ; qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser à l'histoire du XVI^e siècle ?

Mon enfance a été bercée par le roulis de l'océan. Même si aujourd'hui, sur cette île, les couleurs sont aussi changeantes qu'un ciel de traîne, les volets verts y sont encore nombreux et la mémoire collective appelle toujours cette île : Ré la Blanche aux volets verts. Cela m'intriguait beaucoup, tout autant d'ailleurs que les volets bleus des autres îles bretonnes de l'Atlantique.

Je me demandais d'où provenaient ces couleurs ? De quand datait cette singularité ? Et puis un jour, on m'a parlé de la « Route de l'or bleu ». J'ai décidé d'en faire un livre.





Écrire pour remonter le temps

Comment avez-vous abordé l'écriture de ce livre ?

Je souhaitais d'abord m'immerger dans la couleur, remonter à la source du bleu comme on plonge nu dans une mer turquoise ou comme des doigts tachés d'encre peignent les lèvres de l'enfance, pour comprendre pourquoi depuis la nuit des temps cette couleur obsédait tous ceux qui l'approchaient.

Je commençais par le XV^e siècle, mais à ce moment-là, personne n'osait s'aventurer sur l'océan. Le premier qui s'y risquera sera Cristoforo Colombo. Il découvrira l'Amérique. Mais il n'était pas encore né.

Et puis, je découvrais Penmarc'h à la pointe extrême de la Bretagne, une petite ville du pays Bigouden, où de modestes pêcheurs de morues s'étaient lancés sur la plus incroyable route maritime qui n'avait jamais existé. Un bleu flamboyant leur avait donné l'occasion de parcourir le monde. C'était la «Route du pastel».

Je n'avais plus qu'à remonter au temps où la religion était reine ; revisiter l'époque où Toulouse était le portail du luxe sur l'Europe ; reprendre avec les carvelles de Penmarc'h, la route côtière qui serpente de Bordeaux à La Rochelle et de l'île d'Ouessant à Anvers dans la lointaine Flandre ; arpenter les îles sur les chemins du pastel, pour que six siècles plus tard le mystère de la « Route de l'or bleu » puisse être élucidé.

Le bleu de l'Orient aux portes de la Vieille Europe

Dans l'édito, vous parlez de bleu venu d'Orient, d'anil d'Égypte, d'indikon de Grèce ; tous ces bleus s'arrêtent aux portes de la Vieille Europe. Pourquoi ?

Comme un parfum venu d'Orient, le bleu arrive au pays de Ramsès avec les caravanes de la soie. Appelé anil, il va donner son nom au Nil, le fleuve bleu d'Égypte. Les Numides du Soudan connaissent aussi le bleu des pharaons. Ils sont les ancêtres Berbères des Touaregs et teignent depuis des siècles leurs chèches avec cette poudre. C'est donc l'anil qui déteint sur le visage des « Hommes bleus » du désert.

Dans la Grèce antique, le bleu débarque à Athènes. C'est ce bleu qui avait déjà ébloui Alexandre le Grand lors de la conquête de l'Indus. Le bleu va trouver son nom définitif : indigo, du grec INDIKON qui signifie « provenant des Indes. »

À l'époque des pyramides de Khéops, les Égyptiens veulent reproduire la pierre du lapis-lazuli devenue rare. Ils chauffent du cuivre, du sable, du calcaire. Ils obtiennent un pigment : le bleu égyptien. Les Romains s'emparent de la recette. Le bleu égyptien sera le grand colorant de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Tandis que le Vieux Continent manque cruellement de teinture bleue, tous ces pigments s'arrêtent aux portes de l'Europe. Les Vénitiens ne voient pas l'intérêt de commercialiser l'anil et l'Église chrétienne refuse l'entrée des cloîtres au bleu égyptien artificiel qui imite la Nature que Dieu a créée.

Dans les abbayes, le bleu égyptien est chassé des enciers servant aux enluminures, au profit du lapis-lazuli naturel et plus fréquentable. C'est pourtant ce même bleu qui accompagne les pharaons dans leurs sépultures, les splendeurs de Palmyre, les fresques de la Mosquée bleue et les mosaïques de Samarkand. C'est aussi ce bleu qui illumine les palais des sultans et fait chanter les fontaines dans le désert comme des poésies d'Omar Khayyam.

*Le masque
de Toutankhamon*

Le Lapis-lazuli



Quand le bleu devient la couleur de la chrétienté et de la royauté

Au Moyen Âge, le bleu devient bleu roi et bleu marial. Expliquez-nous ?

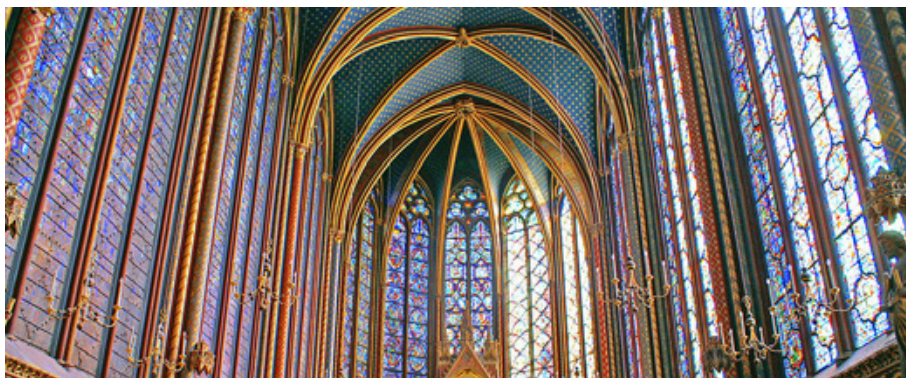
Au XIII^e siècle, le roi Saint Louis perd la bataille de Mansourah et la croisade. L'Islam triomphant arbore le drapeau vert. Nul ne se doute encore que cette défaite va changer la couleur du monde. Le pape réfléchit à une teinte qui pourrait unir le monde chrétien et rivaliser avec l'étendard vert des Mamelouks.

D'un côté Bernard de Clairvaux, l'initiateur des abbayes cisterciennes prétend que la couleur doit être réservée aux enluminures. Il estime que les tons vifs sont des inventions du diable et un défi à la pauvreté qu'il ne cesse de prêcher. Il opte pour un blanc neutre.

A l'opposé, Suger vient d'être nommé à l'abbaye de Saint-Denis. Il a 28 ans. C'est un fou des couleurs. Il déclare : « le Dieu des chrétiens est Esprit de lumière et la lumière est bleue ». Il se prononce pour le bleu.

Le pape adopte le point de vue de Suger et impose le bleu à toute la chrétienté. Les peintres doivent dorénavant revêtir la Vierge du manteau « bleu marial » et le roi Saint Louis décide de s'habiller en « bleu roi ». C'est la première fois qu'un souverain porte cette couleur. Il est imité par les autres rois européens, les princes de la cour et même la bourgeoisie. La couleur est sobre et seyante, elle plaît au peuple. Le Moyen Âge ne jure bientôt que par le bleu.

Un problème pourtant se pose, les teinturiers n'ont pas de bleu pour teindre.



Le pastel, la plante de l'or bleu

Les teinturiers vont tout de même découvrir le pastel. Parlez-nous de cette plante ?

Le pastel est cultivé dans la région de Toulouse. C'est une plante de la famille du colza, une sorte de laitue dont on ne garde que les feuilles. Quand elles sont jaunes, elles sont broyées afin de libérer leur pouvoir tinctorial. Les feuilles sont appelées cocagnes, roulées en boules, puis posées sur des clayettes ventilées. Après quatre mois de séchage, les cocagnes sont réduites en poudre, aspergées d'eau de rivière et d'urine humaine afin de provoquer une fermentation. Le travail est fastidieux et s'effectue sous des hangars de fortune dans une odeur épouvantable. Remuée à la pelle la pâte émet des bulles.

L'écume formée se nomme « fleurée. » Elle possède un éclat si intense qu'elle a la réputation de rendre fou ceux qui l'approche. Elle fait courir les peintres de la Renaissance à travers toute l'Europe et perdre la tête aux impressionnistes Cézanne et Monet.

Sortie des cuves, la pâte obtenue et séchée s'appelle l'agranat. Celui-ci donnera un peu plus tard le pastel.

Le pastel est un colorant de luxe que l'on pourrait aujourd'hui comparer à la « Fleur de caviar » de Pétroussian, à la truffe noire du Périgord ou au parfum Dior. Ce n'est pas un hasard s'il est appelé « or bleu. » Mais les textiles de la région ne peuvent rivaliser avec les tissus du nord de l'Europe. La trame de laine manque de fils de chaîne, celui d'un mouton français mesure 10cm contre 17cm pour un mouton anglais. De plus, les tisserands français n'ont pas le niveau d'excellence des lainiers écossais, ni le savoir-faire des dentellières flamandes. Le pastel n'a d'autre choix que celui de s'exporter. Le commerce mondial est en Flandre. L'idée d'une « Route maritime de l'or bleu » fait alors son chemin.



De Toulouse à Anvers

En quoi trouvez-vous que la « Route de l'or bleu » est la plus incroyable route maritime de son époque, n'est-ce pas un peu exagéré ?

À l'aube de la Renaissance, l'état des lieux est simple. Depuis longtemps la civilisation romaine a disparu, l'Empire byzantin a été remplacé par celui des Ottomans et en perdant les croisades, l'Europe chrétienne a été chassée des Lieux saints. La Méditerranée n'est plus le centre du monde.

Avec la laine, la soie, le velours, la dentelle, le chanvre et le lin, l'activité textile est la grande affaire de l'époque médiévale. Le centre du commerce mondial se déplace vers la Flandre, à Anvers. Les pastelliers de Toulouse n'ont qu'une hâte : amener le pastel au cœur des échanges européens.

Nous sommes une cinquantaine d'années avant que Christophe Colomb ne découvre l'Amérique. Les bords de l'Atlantique sont infestés de corsaires royaux, de bateaux en guerre. Heureusement la Bretagne est indépendante. La chance des marins de Penmarc'h est de pouvoir passer à travers les lignes des navires ennemis qui s'affrontent. Pendant plus d'un siècle, sans aucun instrument de navigation, ni cartes marines, ni boussole, ils vont ainsi organiser le transport du pastel jusqu'en Flandre avec leurs 450 carvelles, plus maniables que les caravelles des Portugais.



Tableau : La route du pastel - Claude Buckle
Aquarelle sur carton 0,560 x 0,390
Collection privée

Bordeaux, le port de la Lune

Quel rôle Bordeaux a-t-il joué sur la « Route de l'or bleu » ?

Le désintérêt des Bordelais pour la vie maritime est légendaire. Leur civilisation de fleuve les cantonne à la batellerie et à la culture de la vigne. C'est ainsi que chaque automne, les carvelles bretonnes attendent seules, à l'embouchure de la Gironde, le courant portant qui les fera parcourir en 40 heures, les 100 km qui les séparent du port de la Lune. Le nom de port de la Lune tient au fait que les bancs de sable les obligent à naviguer de jour et à se présenter au port de Bordeaux, de nuit.

Les balles de pastel sont chargées à dos d'homme sur les carvelles avec les fûts de vin de Bordeaux, à partir des berges non aménagées du fleuve. Contrairement au port de l'Écluse à Bruges, le port de Bordeaux n'a ni grue, ni treuil. Il n'y a pas d'assurance pour couvrir les pertes, pourtant le pastel transporté est estimé à plus de 700 livres. Le prix de construction d'une carvelle bretonne avec 15 marins à bord est seulement de 150 livres.

Les volumes de pastel à traiter sont considérables. Aussi les balles de pigment qui n'ont pu prendre place sur les carvelles sont acheminées en chars à bœufs vers les entrepôts de La Rochelle.

*Tableau : Port de Bordeaux du côté des Salinières
Claude Joseph*



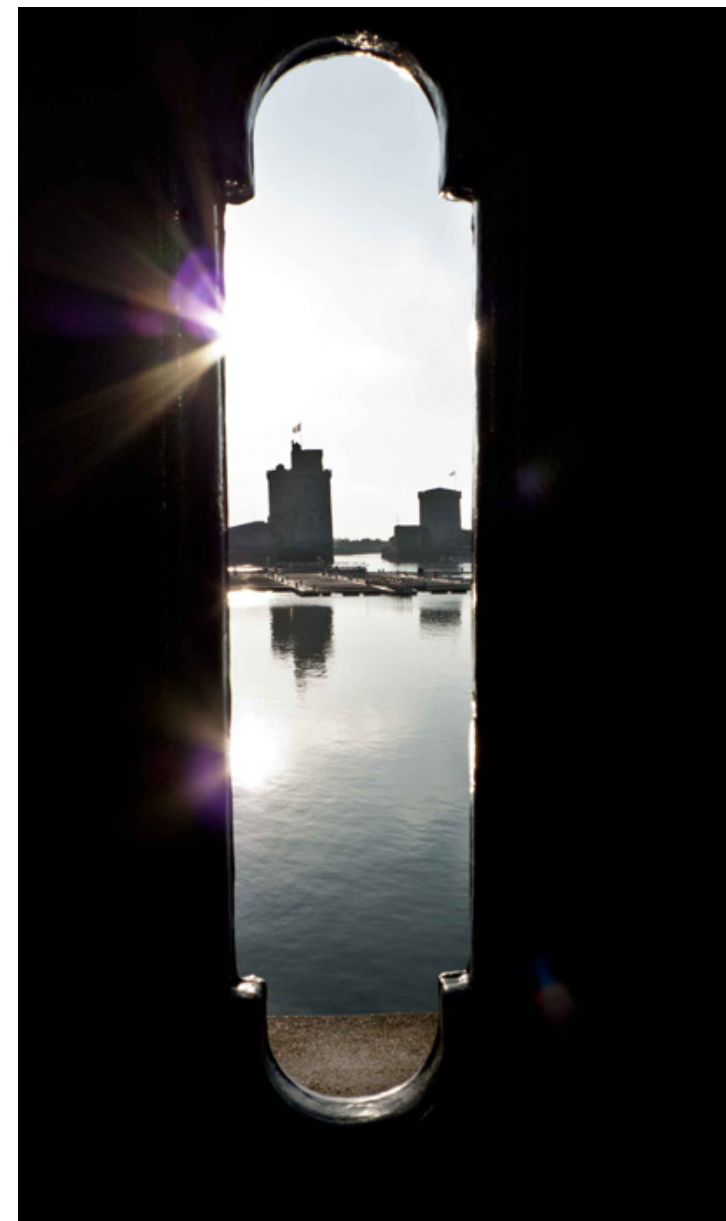
La Rochelle, le grand port Atlantique de la Renaissance

Le rôle de La Rochelle était-il aussi important que celui de Bordeaux ?

À La Rochelle, le trafic du pastel est sans comparaison avec celui de Bordeaux. Le pastel, arrivé en chars à bœufs depuis le port de la Lune, est stocké dans les entrepôts du port, du quartier Saint-Nicolas ou de la rue du Minage, appelée ainsi à cause de la « mine » utilisée comme unité de mesure.

C'est principalement les mois de fin d'hiver que choisissent les carvelles bretonnes pour venir charger à « La Rochelle la Protestante ». Malgré leurs divergences religieuses, les Bretons de Penmarc'h sont bien accueillis au pied des nouvelles tours. Ils appellent La Rochelle : la « Très opulente forteresse ». Ils y trouvent tout le ravitaillement nécessaire pour les hommes et les navires.

À La Rochelle, le négoce de « l'or bleu » est florissant. L'historien rochelais Marcel Delafosse relate de nombreuses transactions, ainsi la vente de 26 balles de pastel effectuée entre un marchand de Montauban et un acheteur de la Meilleraye-de-Bretagne. Dans ces conditions, les jeunes des grandes familles rochelaises, comme les Guiton et les Pineau, s'expatrient vers les lieux de production du pastel. En échange, les pastelliers toulousains ouvrent des entrepôts à La Rochelle. Jean Brouville d'origine milanaise, Gaston Malseigne, Jacques Claverie, Jean Tholloze qui habitaient à Toulouse depuis plusieurs générations viennent s'installer à la « Grosse Horloge. » Et une ligne maritime La Rochelle-Hambourg est ouverte vers 1555 pour transporter les eaux-de-vie, le vin et le pastel.



Ré, l'île aux volets verts

Vous parlez des volets bleus des îles de l'Atlantique et des volets verts des maisons de l'île de Ré peints avec le reste de peinture des bateaux. Qu'en est-il exactement ?

Les marins des carvelles sont pour la plupart natifs des îles bretonnes. Le pastel qu'ils transportent vaut cinq fois plus que le prix de leur bateau et s'en servent comme monnaie d'échange. Des noms de lieux-dits prouvent que le pastel est passé par les îles. Lestembec'h en breton veut dire les cuves à pastel, Poull Kog la mare où macèrent les cocagnes de pastel, et Poull Glaz la mare au pastel. Le pigment étant réputé fongicide et anti moustiques, au XVI^e siècle les portes et les volets des îles bretonnes se peignent en bleu.

Les insulaires de l'Île de Ré sont des paysans. N'ayant ni victuailles, ni matelot à offrir, ils regardent passer « la Route de l'or bleu. » Au Moyen Âge, les arbres sont considérés vivants, ils souffrent et meurent comme les hommes. Les insulaires tiennent à peindre leurs volets de bois. Mais le pastel est cher, le rouge de garance et le jaune de gaude leur sont étrangers. La chaux est réservée aux murs des maisons et le noir, au bas des façades.

Le cuivre est le métal le plus utilisé au Moyen Âge. On le trouve dans les cuisines et sur les épaves de bateaux. Les insulaires de Ré le récupère. Ils cultivent la vigne. Lors des vendanges, la rafle est jetée sur le cuivre. L'action du vinaigre donne l'acétate de cuivre. C'est ce pigment turquoise lié à l'huile de lin qui va donner la peinture des volets. Bleue au départ, la couleur vire au vert profond au bout de 3 semaines. Ce vert profond est la couleur traditionnelle et de référence des volets verts de l'Île de Ré.

Au Moyen Âge, le vert est la couleur du diable, des bannis, du jeu et des bas des filles de mauvaises vies. Il porte malheur. Les marins superstitieux ne peignent jamais leurs navires en vert. L'idée que le vert des volets proviendrait des restes de peintures des bateaux est donc une fausse idée.



Du bleu de Gênes au denim et au blue-jeans

Vous parlez beaucoup du Moyen Âge et peu du bleu des jeans d'aujourd'hui ? Quelles différences faites-vous entre le bleu de Gênes, le blue-jeans et le denim ?

Au XV^e siècle, Gênes est renommé pour ses voiles, ses pantalons de marins et ses tentes. Les marins Génois viennent chercher en Arles, dans le delta du Rhône, le grain, le sel et le pastel pour teindre les voiles. La teinture du fil de chaîne de la toile est appelée blu di Genova en italien, bleu de Gênes en français et blue jeans en anglais.

En 1538 Teramo Piaggio, un peintre de Gênes, utilise comme support de la futaine, une toile de lin qu'il teinte avec le bleu que les Génois ramènent

d'Arles en Provence. C'est le pastel de Toulouse. Il peint la représentation de la Passion du Christ, selon la Grande Passion de Durér. Les historiens présentent cette toile comme l'ancêtre des blue-jeans.

À Nîmes, des tisserands, la famille André, mettent au point une sorte de tissu à armure de serge qui va devenir célèbre sous le nom de « denim. » En 1853, c'est la ruée vers l'or. Les chercheurs d'or ont besoin de vêtements solides. Levi Strauss fait des pantalons dans du « denim » teinté à l'indigo qu'il appelle blu di Genova, blue jeans en anglais. Aujourd'hui, les ouvriers, les jeunes, les femmes ont adopté le blue jeans.



Quand l'or bleu est un héros de roman

Tout autre chose ! En quoi trouvez-vous que l'or bleu est un personnage romanesque ?

« L'or bleu » appartient à la grande famille des pigments. À l'origine il s'appelle la guède. Chassée de Picardie par les Anglais, la guède s'exile à Toulouse, devient le pastel. Comme dans un roman cet « être de couleur » est un héros malheureux. Son univers est glauque. Le pastel connaît la noirceur des pressoirs, la puanteur des cuves. Submergé d'urine humaine, il émerge pourtant vers la luminescence d'un bleu absolu. Pigment unique en Europe, on crée pour lui la « Route de l'or bleu. » À Anvers, il est tendance. Pour lui, le pape bouscule la symbolique des couleurs. Faire-valoir de son siècle, il « prend chair » à la cour de France.

Un matin de juillet 1562, le pastel est terrassé. Le héros meurt en pleine gloire. Mais la nature a horreur du vide, un autre bleu le remplace : l'indigo d'Amérique. Lui aussi appartient à la grande famille des pigments.

Au XIX^e siècle, avec le jeans de Levi Strauss et le bleu de travail, on dirait le bleu sorti d'un roman de Zola. Le bleu indigo est devenu le symbole d'une humanité qui travaille, rappelle Lucile Trunel conservatrice à la BnF.

Aujourd'hui, en Bretagne, à Toulouse, on continue à appeler l'indigo : le pastel. Chez les artistes-peintres, les pastellistes continuent de faire rayonner le pastel. Comme le héros du roman ou le phénix de la tragédie grecque, le pastel renaît de ses cendres.



Quand le « vague à l'âme » devient challenge artistique

Pourquoi d'après vous, le bleu obsède-t-il tant les artistes ?

Dans la confusion du monde, la création artistique que défendent les peintres est souvent battue en brèche. Les artistes découvrent dans leur vague à l'âme, l'occasion d'entrer en harmonie avec leur univers. L'Art est un merveilleux alchimiste, il change le plomb des idées noires en or.

Ainsi, Delacroix entre en résonance avec la « note bleue » quand Chopin joue du piano. Les « notes bleues » ont des tonalités que seuls les peintres et les musiciens savent reconnaître, nous dit-il. Cézanne, pris par l'émerveillement, songe à s'arracher les yeux pour mieux toucher à l'immensité du bleu. Dans sa « période bleue », Picasso peint sa propre mélancolie, dans La Célestine, l'œil aveugle de Carlotta Valdivia, la tenancière de bordel, se perd dans le vide glacial d'un fond bleu effrayant, un bleu symbolisant le froid et la douleur. Chanter la complainte de la misère Noire avec le « bleu à l'âme », voilà la merveilleuse idée du blues.

Le bleu de l'azur entraîne les plus fragiles dans un abîme sans fond rappelle le poète Jean-Michel Maulpoix. Le bleu du ciel n'a pas de contours précis ni d'existence réelle, comme un parfum il donne l'illusion de la réalité. Depuis le XIX^e siècle, l'ancolie, la petite fleur bleue des romantiques ne cesse de distiller les effluves de la nostalgie. Voilà pourquoi je pense que la langue du bleu continuera d'obséder longtemps les artistes.

Jacques, le saxophoniste





Resté fidèle à son Île de Ré natale, où sa famille est ancrée depuis plus de cinq siècles, Daniel Bernard est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Le Saunier de Saint Clément*, *Les Magayantes*, *Sonate pour le saxo d'Octave* ou *Les Flamboyants* distingué par le Prix André Chénier. Tour à tour, poète, romancier, intervenant dans des soirées littéraires, cet amoureux de La Rochelle et de ses îles partage son temps entre l'écriture, la mer et les voyages d'où il puise son inspiration.

Avec *La route de l'or bleu*, Daniel Bernard signe son dixième ouvrage.

La route de l'or bleu a été écrite avec le concours de François Blanchard, photographe grand reporter, d'Alain Gaudillat, spécialiste des cartes anciennes, et pour la mise en forme de l'ouvrage, de Catherine Artheix. Ce livre qui connaît déjà un franc succès raconte l'épopée de l'or bleu toulousain. Le destin tragique du pastel est au cœur du récit. Daniel Bernard esquisse, pour nous, les contours de cette couleur oubliée de l'Histoire et dont la portée romanesque est toujours présente six siècles plus tard.

- Membre auteur du Centre du Livre et de la Lecture du Poitou-Charentes
- Membre de l'Association des Amis d'André Verdet et Saint-Paul de Vence
- Membre du Comité national Monégasque de l'association internationale des arts plastiques auprès de l'UNESCO
- Membre de la Société des Poètes Français, Paris
- « Prix André Chénier », pour *Les Flamboyants*
- « Prix Île de Ré » pour *Les Magayantes*

EN SAVOIR PLUS

Liens utiles

Site web : <http://www.danielbernard.fr/>

 <https://www.facebook.com/Daniel-BERNARD-108651112619702/>

Contact presse

Daniel Bernard

E-mail : daniel@danielbernard.fr

Tél. : 06 07 86 97 07

Editions La Découverte

E-mail : ladecouverte.editions@gmail.com